

Deuxième création du plasticien jurassien au Théâtre de Vidy, *L'Age des ronces* est un défilé interdisciplinaire d'êtres hybrides. Ensorcelant

Les monstres enchanteurs d'Augustin Rebetez

NICOLAS JORAY

Scène ► «Eveillés, ils dorment.» Cette formule du philosophe grec Héraclite qualifierait à merveille les spectateurs de *L'Age des ronces*. Parce que le deuxième essai scénique du plasticien Augustin Rebetez entraîne le public du Théâtre de Vidy dans un rêve. Point fort de ce songe spectaculaire: il donne à voir et à sentir un évanouissement des frontières entre humain, animal, machine et objet. Qui est qui? Et qui est quoi?

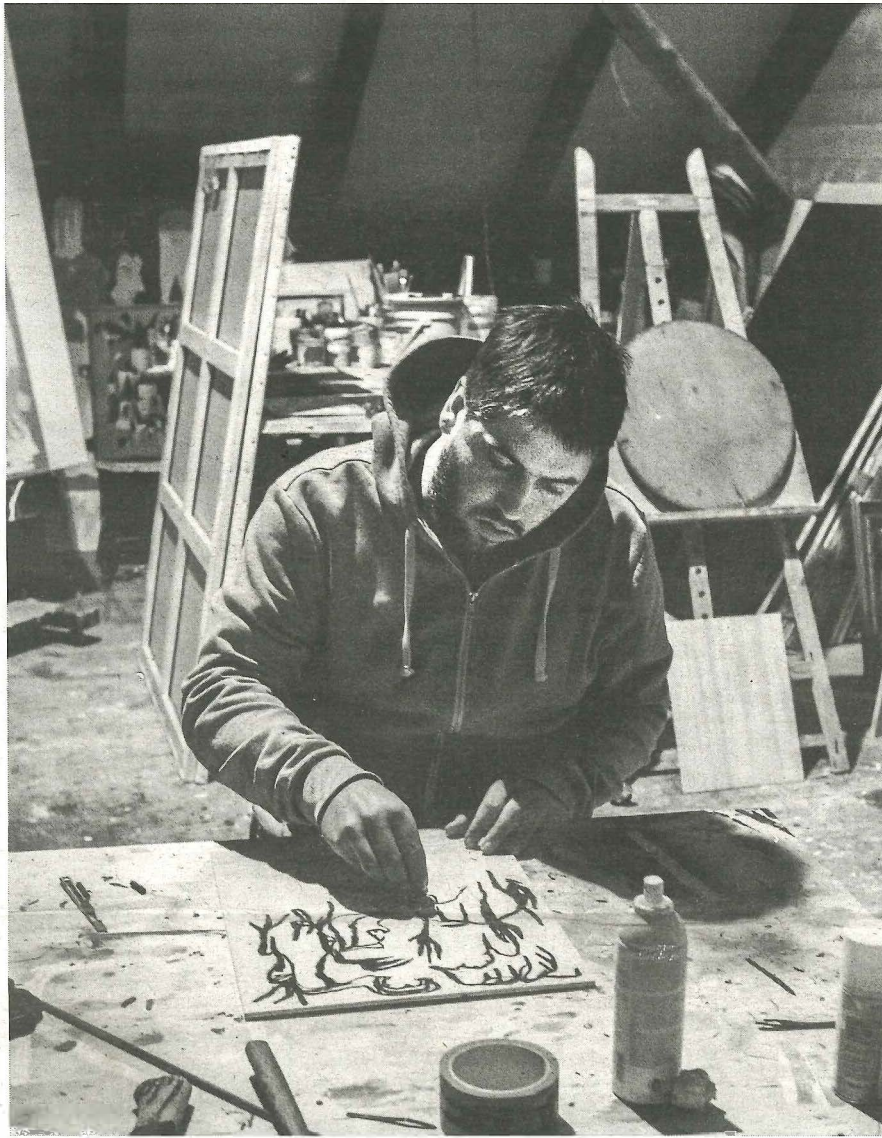
La station musicale de Pascal Lopinat cristallise particulièrement ce brouillage. Un tambour, des câbles, des appareils électroniques, une structure qui évoque les branches d'un arbre à laquelle sont accrochées des ampoules, un morceau de ferraille.

Le musicien capte les voix des acteurs. Celles-ci sont modifiées, réamplifiées, travaillées. En fait, ce ne sont pas des instruments. C'est un réseau. Un enchevêtrement qui fabrique des boucles faites de souffles, de sons électroniques et de bruits métalliques. Et les personnages de *L'Age des ronces* ne sont pas des acteurs. Ce sont ces boucles. Des êtres non-identifiés. Protéiformes.

Passage de l'homme-oiseau

Ces hybrides sont successivement présentés au public dans un enchaînement de tableaux. A un moment donné, une structure géante tourne sur elle-même. Ce sont les humains qui l'actionnent en même temps qu'elle met d'autres interprètes en mouvement.

Ici, il y a un homme-oiseau qui passe. Là, des ombres noires – humaines ou



L'artiste dans son univers peuplé de formes humaines, animales et mécaniques. DR

non – se traînent sur le sol. Toujours ces croisements. Malgré les variations d'énergie, on frôle parfois l'essoufflement du propos. C'est le risque de cette suite de fragments. Heureusement, la fin du spectacle et ses êtres particulièrement métissés apportent de l'eau au moulin. Et poussent l'hybridation à son sommet.

Alors d'où vient ce goût étrange pour le mélange? On se souvient de l'exposition «Hyper-Fatigue» à Delémont en 2010. L'artiste avait obtenu son diplôme de photographe un an auparavant. On se rappelle aussi du Centre Dürrenmatt de Neuchâtel ployant en 2013 sous les textes, les images, les installations et les vidéos de l'artiste jurassien. Et on se dit que le plateau d'un théâtre permet aux monstres d'Augustin Rebetez de grandir encore. Son monde plastique est augmenté des mouvements exécutés par Victoria Belen Martinez, des mots scandés par Abstral Compost et des phrases chantées par Clémence Mermet.

Conquête du «nous»

Avec *L'Age des ronces* et après *Rentrer au volcan*, Augustin Rebetez (re)part ainsi à la conquête d'un «nous». Celui des arts vivants. Son «je travaille pour la nuit» de la note d'intention devient un «nous travaillons pour la nuit». Un «nous» qui dépasse le cercle restreint des seuls humains. «Je veux créer un monde imaginaire, une société parallèle», promettait-il. Pari réussi. On sort du théâtre comme on serait secoué d'un ravissant cauchemar. I

Jusqu'au 15 décembre, Théâtre de Vidy, Lausanne, www.vidy.ch

YÉMEN

MORT DU PLUS CÉLÈBRE MUSICIEN DU GOLFE

Le plus célèbre des musiciens du Golfe, le saoudo-yéménite Abou Bakr Salem Belfakih, est mort dimanche à 78 ans dans un hôpital de Ryad. Il aura marqué de son empreinte la musique populaire dans la région et au-delà. Signe de sa popularité, sa mort a été saluée à la fois par les rebelles yéménites houthis et par les autorités président Abd Rabbo Mansour Hadi. **ATS/AFP**

FORDE, GENÈVE

MARCHÉ DE NOËL ARTY

En soutien à l'Usine, l'espace d'art contemporain Forde organise vendredi un marché de Noël. On y trouvera des «morceaux d'histoire» des lieux, entre œuvres d'art, affiches, objets ou nouvelles éditions signées Andreas Hochuli, Claude Lévêque, Mélodie Mousset, Laurence Huber, KLAT, Philippe Därendinger, Gianni Motti, etc. Dès 5 francs. **SSG** Forde, 11 rue de la Coulouvrenière, Genève, ve dès 16h, www.forde.ch

NEUCHÂTEL

FUSION DE DEUX ÉDITEURS

Deux maisons d'édition neuchâteloises vont fusionner 1^{er} janvier prochain. Les Editions Attinger, situées à Haterive, et G d'Encre, au Locle ont décidé de rassembler leurs forces pour faire face à un contexte économique difficile. Les deux entreprises fondent donc ensemble Le Nouvelles Editions Neuchâteloises. Les deux maisons d'édition créent un prix littéraire pour les moins de 25 ans, doté de 2000 francs. **ATS**

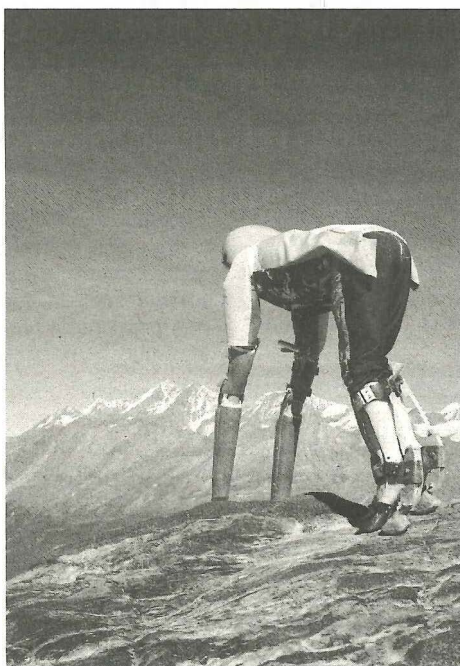
La HEAD, l'avenir en discussions

Genève ► Pour imaginer le futur des arts et du design, la HEAD organise un ambitieux colloque, jeudi et vendredi, à l'occasion de son 10^e anniversaire.

Il y a dix ans naissait la HEAD, Haute Ecole d'art et de design de Genève. Une venue au monde accompagnée par l'ambitieux colloque «AC/DC», pour «art contemporain / design contemporain». Infusées par de nombreux spécialistes, ses discussions électriques ont servi de «socle intellectuel» à la nouvelle école. Une décennie plus tard, l'institution concentre progressivement ses satellites dans un magnifique campus aux Charmilles et organise jeudi et vendredi un nouveau colloque, «Histoires d'un futur proche». Cette fois pour réfléchir aux défis majeurs de la prochaine génération.

Autour de quatre thématiques, conférences, performances, projections ou exposition tenteront d'imaginer ce futur, par la voix et les regards d'artistes, designers, architectes ou théoriciens, si possible par des biais transdisciplinaires. Ainsi, après une introduction du directeur Jean-Pierre Greff, «Rewind Forward» inaugurera le colloque jeudi matin, histoire d'examiner notre «rapport au passé, au présent et à l'avenir d'un point de vue méthodologique et ontologique». Pour en discuter: les architectes Mark Wigley et Liam Young, les fondateurs de la plateforme curatoriale Le peuple qui manque Aliocha Imhoff et Kantuta Quiros, l'artiste Marguerite Humeau, les designers Mathieu Lehanneur et Metahaven (collectif), de même que le philosophe Mathieu Triclot.

«Habitabilités de l'anthropocène», jeudi après-midi, explorera les «relations ac-



Une création du designer Thomas Thwaites, à découvrir à la HEAD. TIM BOWDITCH

tuelles et à venir de l'être humain et de son environnement, les défis que constituent l'économie des ressources naturelles, les phénomènes migratoires, et l'évolution des technologies». Le tout en compagnie du philosophe Baptiste Morizot, des artistes Marie Velardi, Oliver Ressler et Kodwo Eshun, des cinéastes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, de la théoricienne des médias Jussi Parikka et de la designer Vanessa Lorenzo. La journée se terminera en musique avec la perfo de J.G. Biberkopf.

Vendredi, «Déprogrammer / reprogrammer» s'intéressera aux «mutations futures de l'économie, des savoirs et des formes d'intelligence et de contrôle liées à la numérisation généralisée». On écouterà Kevin Slavin, responsable «science et technologie» à The Shed, les artistes Cécile B. Evans, Korakrit Arunanondchai, Jan Vorisek et Lauren Huret, l'architecte Michael Hansmeyer, l'écrivain Yves Citton et le designer et urbaniste Dan Hill.

Enfin, «Collective super egos» questionnera le «corps, ses hybridations avec les technologies, ses représentations et ses identités toujours plus fluides». Au menu des discussions: l'actrice, athlète et mannequin Aimée Mullins, l'artiste Arne Hendriks, le directeur et fondateur du Centre pour neuroprothétique cognitive Olaf Blanke, les designers Thomas Thwaites et Ying Gao et la professeure Joanna Berzowska.

La plupart des artistes participant aux panels présentent également des œuvres – vidéos ou installations – et projets de recherche, accompagnés de pièces de Charles Heller (l'excellent film *Liquid Traces – The Left-to-Right Boat Case*), Mathieu Cherubini, Camille Dumont, etc. Enfin, deux expositions complètent le programme, à l'espace LivinYourHead (bâtiment Général-Dufour) avec «Temenos (Revisited)», une proposition d'Andreas Dobler (vernissage je à 18h); et «Littéralement et dans tous les sens», commissionnée par Bruno Serralongue au Centre de la photographie de Genève (vernissage ve à 18h). **SAMUEL SCHELLENBERG**

HEAD, nouveau campus, bâtiment H, Le Cube, 7 av. de Châtelaine, Genève, je et ve dès 9h (inscription 8h30), entrée payante, [rens: www.hesge.ch/head](http://www.hesge.ch/head)

Le Galpon, terre d'accueil



Le théâtre au bord de l'Arve se transformera dès jeudi, et jusqu'à la fin de la semaine, en un espace de rencontres et d'accueil à la croisée des territoires. *Dead-Line* ou Le Théâtre comme lieu symbolique d'hospitalité est une sorte de festival maison, dont le Galpon dévoile ici le second temps. Les événements foisonneront pendant quatre jours, à commencer par la soirée SOS Méditerranée (association européenne pour le sauvetage des personnes en détresse) jeudi 14, autour de la discussion-débat «Comment parler en Suisse de migration en Méditerranée?» (21h15) Mis en scène par Gabriel Alvarez, co-directeur des lieux, *Les Suppliants* d'Elfriede Jelinek (photo) répondront, dès le 15, à la tragédie migratoire de Lampedusa avec une violente critique des politiques d'asile menées par les pays riches. On entendra aussi la

voix d'Amal Naser, qui monte scène après avoir fui la Syrie 2014: *Cellule n°1* (sa, 18h) e première création de l'association genevoise Women in action, théâtralise le témoignage de femmes et milite pour la paix littéraire, Sylvain Thévoz fera partager au public des textes d'auteurs présents lors de sa «Laboratoire d'hospitalités» seront commentés sur le vif: di (14h) et dimanche (16h). et ceux qui franchiront le seuil du Galpon pourront aussi contribuer à tisser la grande couverture symbole d'accueil, de protection d'hospitalité, qui sera déployée dimanche (14h15), avant l'invitation à boire un thé au théâtre.

Dead-Line, du 14 au 17 décembre
Suppliants, du 15 au 17 décembre
Galpon, Genève, res. 022 321 21 71
www.galpon.ch